

Alain Badiou

Il ne s'agit pas d'exposer la pensée d'Alain Badiou. Le projet est plus limité. On se propose, s'agissant plus spécialement de la relation entre philosophie et politique, de mettre en évidence quelques caractéristiques de cette relation. Pour cela on sera amené à préciser la place que tiennent certains philosophes dans la pensée de Badiou : Platon, Aristote, Marx, mais aussi, et peut-être surtout Héraclite et Nietzsche. En somme, on essaiera de montrer à partir de quoi pense Badiou. Quels éléments de la tradition philosophique utilise-t-il pour défendre ses positions .

On commencera par montrer qu' une des sources des malentendus qui accompagnent la réception de la pensée de Badiou concernant le bilan des révolutions du XX^e/s. tient au fait que les deux révolutions auxquelles on fait généralement référence (1917, Révolution Culturelle) doivent, pour être correctement appréciées, être mises en rapport avec la révolution, qui, pour Badiou, a jusqu'à présent, été la plus importante pour l'humanité : la révolution néolithique. La compréhension du présent suppose une périodisation selon laquelle quelque chose d'essentiel s'est passé au néolithique.

« Il y a eu à ce jour, dans l'histoire de l'humanité, il y a entre 15000 et 5000 ans, une révolution fondamentale, de loin la plus importante dans toute l'histoire de la bête humaine. On l'appelle la révolution néolithique » (*Pétrograd, Changai. Les deux révolutions du XX^e/s*).

- ➔ Pétrograd, Changai doivent être mises en relation avec la révolution néolithique, caractérisée par :
- Agriculture sédentaire.
 - Stockage des céréales dans la poterie.
 - → Surplus de nourriture.
 - Gens nourris par ce surplus.
 - Armes métalliques.
 - Etat.
 - Ecriture (qui permet de dénombrer les producteurs de bétail, de prélever les impôts).
 - Villes.
 - Commerce international.
 - Classes dominantes et oisives.

« Au regard de ce changement, qui a eu lieu il y a quelques millénaires, tout autre changement est en vérité secondaire pour l'instant... » (Id.).

C'est à l'aune de cette révolution, et de cette temporalité, que Badiou retient un autre repère historique : la révolution russe de 1917, « première victoire... d'une révolution postnéolithique » (Petrograd, Shanghai, p. 31) .

Du point de vue de cette première « révolution » (néolithique), la « révolution de 1917 est une « première victoire », un commencement. La « révolution véritable », celle qui sera le symétrique de la « révolution néolithique » est à venir, et cela peut prendre des siècles.

→ Tout se passe donc comme si le terme « révolution » avait deux sens, celui habituel en politique, celui d'un changement radical de régime politique, et celui d'un long processus qui, à l'image de la « révolution néolithique » dure plusieurs millénaires. Pris dans ce second sens, il y aurait seulement deux révolutions, la « révolution néolithique » et la « révolution communiste » encore à venir même si en 1917, elle est « une nouvelle étape pour l'espèce humaine, l'étape communiste » (*Petr. Shang.*).

D'où l'évocation de la patience , « l'ardente patience » comme vertu révolutionnaire.

« La principale erreur est l'impatience. Elle conduit à prendre des vessies pour des lanternes, à idolâtrer les « mouvements », à croire que nous sommes à la veille de l' « insurrection qui vient ». Ce qu'il faut c'est la vraie formule du militant du communisme nouveau, ça, une « ardente patience » (id.).

→ « Prendre des vessies pour des lanternes », c'est une pique lancée contre une certaine illusion « activiste », contre un certain « marxisme politique », et même parfois contre Marx lui-même :

« Le communisme, ce n'est pas ce que, quelquefois, Marx peut laisser entendre. Ce n'est pas une issue à court terme, préparée par le développement à tous crins du capitalisme. C'est en réalité une figure de l'existence de l'humanité tout entière, qui romprait avec un état de choses qui dure depuis des millénaires... Du coup, l'échec des communismes d'Etat du XX^e/s. doit être mesuré au fait que l'idée communiste, son historicité, son déploiement, impliquent la longue durée... L'idée qu'en poussant un peu, l'oligarchie capitaliste financière va s'effondrer, me semble ridicule » (*Eloge...* p.132).

Erreur dans laquelle Badiou reconnaît être tombé :

- « J'ai écrit moi-même, dans la foulée de Mai 1968, la phrase : « Le capitalisme français n'en a plus pour longtemps ». Voilà une erreur typique » (*L'Interview*, p. 67).

Corollaire : Nous sommes encore au néolithique, du moins pour une partie des pratiques en présence :

- « la vérité est que nous sommes des néolithiques » (*Petrograd, Shangai*, p. 20) et
« Macron... est un néolithique parfait » (*Eloge de la politique*, p. 132).